50119

10

RAPPORT

FAIT

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. DOULCET, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît sous le nom de* FIÈVRE PUERPÉRALE.

Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre le 6 Septembre 1782.

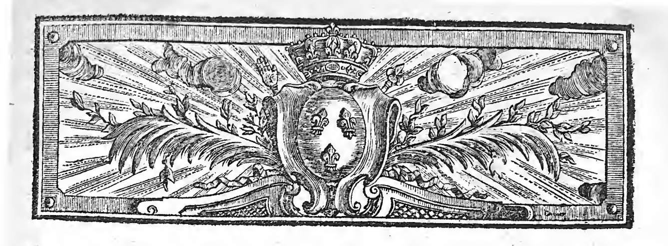


FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

A PARIS,

De l'Imprimerie de PH.-D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Société Royale de Médecine, &c. rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXII.



RAPPORT

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. DOULCET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît ſous le nom de FIÈVRE PUERPÉRALE.

Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre, le 6 Septembre 1782.

LE Mémoire ſur lequel la Société Royale de Médecine a été conſultée par le Gouvernement, & dont elle nous a chargés de lui rendre compte, contient la deſcription & le traitement d'une Maladie qui a attaqué les Femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qui y a régné à différentes époques & plus fréquemment que jamais depuis 1774. Feu M. *Doulcet*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris & Médecin de l'Hôtel-Dieu, eſt parvenu à la guérir par une méthode très-ſimple, & dont le ſuccès, depuis qu'elle a été employée, ne s'eſt point encore démenti, quoique juſqu'alors cette Maladie eût toujours été funeſte à toutes les Femmes qui en avoient été atteintes dans cet Hôpital.

C'eſt ſouvent après les groſſeſſes les plus exemptes d'accidens, après les accouchemens les plus heureux, que cette Maladie ſe dé-

clare tout-à-coup; ſans qu'aucun ſymptôme précurſeur en ait annoncé le développement ; elle paroît ordinairement le troiſieme jour des couches, quelquefois plutôt, rarement plus tard; alors le ventre ſe météoriſe, devient exceſſivement douloureux, ſans aucune diminution des lochies qui continuent à couler ; les ſeins qui devroient augmenter de volume ſe flétriſſent, & en général la révolution du lait n'a point lieu. Les Malades ont une fièvre ſenſible, quoique peu forte ; le pouls eſt petit, concentré, accéléré; les forces abattues. Ces premiers ſignes qui caractériſent eſſentiellement la Maladie, ſont communs à toutes les Femmes qui en ſont attaquées. A ceux-là ſe joignent ſouvent, mais moins conſtamment, pluſieurs autres ſymptômes : tels ſont un friſſon plus ou moins violent, qui ſe déclare dans le principe ; des vomiſſemens de matière verte ou légérement teinte de jaune, & plus ſouvent encore, des nauſées ſans vomiſſement ; un devoiement laiteux & très-fétide ; les yeux étincelans, le viſage décoloré. La langue eſt ordinairement humide, mais chargée d'un limon blanc, épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la baſe.

Tous ces ſymptômes ont lieu dès le premier jour de la Maladie ; ils s'aggravent promptement, & bientôt les douleurs de ventre deviennent intolérables. Cet état violent eſt remplacé vers la fin du ſecond jour par un calme trompeur, auquel ſuccède une ſueur froide & gluante, des ſelles & des vuidanges d'une fétidité inſupportable, un pouls tremblottant & miſérable, le délire, enfin la mort qui a lieu le plus ſouvent à la fin du troiſième jour, ou au commencement du quatrième.

L'ouverture des Cadavres offre dans la cavité propre de l'abdomen juſqu'à deux & trois pintes d'un épanchement qu'on a jugé laiteux, ſemblable, pour toutes les apparences, à du petit-lait non clarifié, d'une odeur fétide, & qui contient des flocons de lait caillé, dont un grand nombre eſt collé à la ſurface des inteſtins. La matrice eſt dans l'état naturel.

Egalement rebelle aux efforts de l'Art & aux reſſources de la Nature, cette Maladie rapide a conſtamment réſiſté aux remèdes les plus ſagement employés, ſoit pour prévenir l'inflammation, ſoit pour détourner l'humeur de deſſus les viſcères du bas-ventre, ſoit pour rappeller le cours du lait, ſoit pour combattre la putridité & pour procurer des évacuations ſalutaires. Tout a été tenté, tout a échoué. L'ipécacuanha même qui fait la baſe de la méthode actuelle, n'a pas eu plus de ſuccès que les autres remèdes, juſqu'à ce que le ha-

ſard voulut que M. *Doulcet* fut préſent au moment même où cette Maladie ſe déclaroit dans une Femme nouvellement accouchée. Elle débuta par des vomiſſemens; auſſi-tôt M. *Doulcet* ſaiſiſſant l'indication, ordonna quinze grains d'ipécacuanha, que la malade prit en deux doſes, qui furent réitérées le lendemain. Le remède agit par haut & par bas; les évacuations furent ſuivies d'une diminution notable de tous les ſymptômes; on ſoutint les déjections par l'uſage d'une potion huileuſe avec addition de deux grains de kermès, & la Malade fut ſauvée.

Eclairé par un ſuccès ſi inattendu, M. Doulcet ſentit l'importance du moment & la néceſſité de le ſaiſir, ſans laiſſer à l'engorgement le tems de ſe former tout-à-fait; la Maîtreſſe Sage-Femme aux ſoins de laquelle ſont confiées les Femmes en couche, fut chargée de l'adminiſtration de ce remède : jour & nuit à quelque heure que les premiers ſymptômes de l'invaſion ſe fiſſent appercevoir, elle donnoit l'ipécacuanha : par-tout le ſuccès fut le même; & en quatre mois, pendant leſquels l'épidémie régna avec fureur, près de deux cens Femmes furent rendues à la vie; cinq ou ſix ſeulement, qui toutes avaient refuſé de prendre le vomitif, furent les victimes de leur obſtination; l'ouverture de leur corps ayant préſenté les mêmes phénomènes que les ouvertures précédemment faites, ne laiſſa plus aucun doute ni ſur la nature de la Maladie, ni ſur l'efficacité du remède.

Enfin la méthode actuellement établie à l'Hôtel-Dieu, & qui ne s'eſt point démentie depuis qu'elle a été employée, conſiſte à ſaiſir le moment de l'invaſion, à donner alors, ſans perdre un inſtant, quinze grains d'ipécacuanha en deux doſes à une heure & demie d'intervalle, à réitérer le lendemain, ſoit que les ſymptômes ſoient diminués, ſoit qu'ils perſiſtent dans la même intenſité, & s'ils continuent encore, à répéter l'uſage du même remède juſqu'à trois & quatre fois, ſuivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles, on ſoutient l'effet de l'ipécacuanha par une potion compoſée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de ſyrop de guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boiſſon ordinaire conſiſte dans une ſimple eau de graine de lin ou de ſcorſonnère, édulcorée avec le ſyrop de guimauve, & vers le ſeptième ou le huitième jour de la Maladie, on fait prendre aux Malades une purgation douce que l'on réitére trois ou quatre fois, ſelon que le cas l'exige.

C'eſt donc dans le choix du moment que conſiſte l'efficacité de cette méthode, & quoique l'expérience ait démontré depuis, que la

perte de quelques heures n'étoit pas toujours irréparable, il eſt rare que paſſé le premier inſtant, l'ipécacuanha ait un ſuccès auſſi complet.

Ce qui mérite encore dans ce traitement une attention particulière, c'eſt que la guériſon s'opère ſans que la révolution du lait ait lieu. Les ſeins ne ſe gonflent pas, & toute la matière laiteuſe eſt évacuée par les ſelles, coule avec les vuidanges & ſort par la voie de la tranſpiration & des urines.

Si maintenant on conſidère avec attention les phénomènes que nous préſente cette Maladie, & ceux qui accompagnent ſon traitement, il ſemble qu'elle conſiſte évidemment dans une métaſtaſe qui ſe fait ſur les viſcères du bas-ventre dans le tems où la révolution du lait devroit avoir lieu. C'eſt cette métaſtaſe qu'il eſt important de prévenir, & qui, une fois faite, eſt preſque toujours funeſte.

Cette Maladie n'eſt ni nouvelle, ni particulière à l'Hôtel-Dieu. *Hippocrate* en donne une deſcription parfaite dans ſon Livre *de Morbis Mulierum*. *Willis* en a publié dans le ſiècle dernier une très-bonne hiſtoire; nous ne nous arrêterons point aux différens Auteurs qui en ont parlé depuis, ſans s'en occuper d'une manière ſpéciale; nous paſſerons à des époques plus récentes. MM. *Col-de-Villars* & *Fontaine* l'ont vue en 1746 à l'Hôtel-Dieu, & dans le même tems M. *Ant. de Juſſieu* en traitoit de pareilles dans la Capitale; M. *Pouteau* l'obſerva en 1750 dans l'Hôtel-Dieu de Lyon; il en a donné la deſcriprion dans ſes Mélanges de Chirurgie. On lit des Obſervations ſemblables dans les Ouvrages de MM. *Peu*, *Puzos*, *Levret* & de pluſieurs autres; mais c'eſt ſur-tout depuis quelques années que les Anglais s'en ſont occupés plus particulièrement. En 1768 & dans les années ſuivantes, elle a régné épidémiquement à Londres & dans pluſieurs Contrées de l'Angleterre, où les Médecins lui ont donné le nom de *Fièvre puerpérale ;* elle eſt décrite très-au long dans les Ouvrages des Docteurs *Denman*, *Johnſon*, *Millar*, *Manning*, *Home*, *Kirkland* & *Buttler*, & ſur-tout dans ceux de MM. *White*, *Hulme* & *Leake*, & enfin dans les ſavantes Diſſertations propoſées à Edimbourg par MM. *Johnſtone* & *Slaughter*. A ce que ces Auteurs en ont dit, nous joindrons des Obſervations qui nous été communiquées & qui ont été conſignées en 1777 dans les regiſtres du *Prima-Menſis* de la Faculté de Médecine de Paris, par M. *Sigault*, qui a obſervé & traité cette Maladie, dans le tems que M. *Solier*, témoin de ſes ravages à l'Hôtel-Dieu de Paris, conſignoit ſes Obſervations dans le même Recueil. M. *Doublet* a de même fait part à

la Faculté de Médecine de Paris de plusieurs faits de la même nature, observés à l'Hôpital de Vaugirard depuis le mois de Novembre 1781 jusqu'à ce moment, & M. *de la Roche*, Médecin de Genève, vient de lire à la Société Royale de Médecine un Ouvrage très-savant sur la Fièvre puerpérale qu'il a eu lieu d'observer dans sa Patrie.

Si l'on compare leurs descriptions à celle de la Maladie observée à l'Hôtel-Dieu de Paris, on verra dans toutes, comme dans celle-ci, une invasion subite, un gonflement douloureux du bas-ventre, accompagné de fièvre dans les premiers jours qui suivent l'accouchement; par-tout, c'est une Maladie très-dangereuse, très-vive, très-meurtriere, souvent épidémique & quelquefois contagieuse; par-tout le flux de ventre survient tôt ou tard; mais l'état des vuidanges, la sécrétion du lait, les organes affectés, l'état du pouls & des forces & le caractere des humeurs ne sont pas par-tout les mêmes.

Tous conviennent que les vuidanges coulent quelquefois librement jusqu'à la fin de la Maladie; mais ils les ont vues souvent diminuées, ou totalement supprimées, au point que quelques-uns ont même regardé cette suppression comme la cause de la maladie: assez généralement la sécrétion du lait ne se fait pas; cependant les Auteurs Anglais sur-tout ne regardent pas ce symptôme comme universel. Il est vrai qu'en général cette fonction est toujours plus ou moins altérée; & si l'on observe que tant dans les Maladies de 1746 que dans celles vues à l'Hôtel-Dieu depuis 1774, & enfin dans celles observées à Vaugirard par M. *Doublet*, les seins ont été constamment vuides & flasques, & que c'est au moment où ils devroient se remplir, que le ventre se météorise & s'engorge, il sera difficile de croire que la révolution laiteuse dérangée ne joue pas le rôle principal dans ces sortes d'affections. Les Observations que M. *Doublet* a bien voulu nous communiquer, semblent le démontrer. Ce Médecin a remarqué que plusieurs Nourrices de l'Hospice de Vaugirard, dans lesquelles la sécrétion du lait avoit été dérangée par quelqu'accident, ont éprouvé des métastases sur le bas-ventre, accompagnées des mêmes symptômes & des mêmes dangers que présente la fièvre puerpérale, quoique plusieurs semaines se fussent écoulées depuis l'accouchement. En général, il divise les fièvres puerpérales qu'il a observées en trois espèces. Les premieres, qu'il nomme *éphémères*, qui sont de peu de conséquence, & qui ont lieu dans les premieres vingt-quatre heures qui suivent l'accouchement, ne consistent que dans un gonflement douloureux, mais passager, qui semble d'abord menacer le bas-ventre d'une métastase. Il est accompagné de fièvre, mais il se calme

bien-tôt & céde à la révolution du lait qui diſſipe tous les accidens. M. *Doublet* attribue cette premiere eſpece à la lenteur avec laquelle le lait ſe porte aux mammelles. La ſeconde eſpece eſt la fièvre puerpérale proprement dite, la *Fièvre puerperale des auteurs*; elle a lieu lorſque le lait ne remplit point les mammelles & que la métaſtaſe eſt complette ſur le bas-ventre. La troiſieme eſpece, à laquelle M. *Doublet* donne le nom de *Fièvre puerpérale tardive*, eſt celle des nourrices, où le lait quitte les mammelles dans leſquelles il s'étoit déja ſéparé, & ſe porte ſur la cavité abdominale avec tous les ſymptômes des fièvres de la ſeconde eſpece. A ces Obſervations nous ajouterons encore que M. *Doublet* a vu les vraies Fièvres puerpérales jugées tantôt par une bouffiſſure générale d'un blanc mat qu'il appelle *anaſarque laiteuſe*, tantôt par une éruption de même nature, par des ſueurs abondantes, & des urines remplies d'un ſédiment laiteux conſidérable, qui continue à ſe ſéparer long-tems après la maladie; enfin dans quelques malades par une criſe mixte, composée d'une diarrhée & de quelques-unes des excrétions précédentes.

A l'égard des organes affectés, l'ouverture des Cadavres a offert à ce ſujet des variétés conſidérables. MM. *Leake* & *Hulme* ont vu preſque toujours l'épiploon engorgé, ſuppuré, tombé même dans la région hypogaſtrique, les inteſtins enflammés & la matrice ordinairement intacte; ils ont conclu que ce dernier organe n'étoit pas affecté principalement. MM. *Johnſon* & *Johnſtone*, au contraire, ont vu la matrice enflammée; & les obſervations de M. *Pouteau* paroiſſent d'accord avec les leurs. Les obſervations de 1746 nous préſentent les inteſtins & la matrice affectés, mais ſur-tout ce dernier organe, dont les ovaires ont paru dans quelques ſujets être tombés en ſuppuration. Dans les obſervations de M. *Doulcet*, la matrice conſtamment intacte, ne paroît avoir ſouffert aucune altération.

Quant aux matières épanchées dans la cavité de l'abdomen, cette ſubſtance caſéeuſe qui a été décrite dans les obſervations de 1746 & dans celles faites depuis 1774, comme un véritable lait caillé, a été regardée par d'autres, comme une matière vraiment purulente; & c'eſt ainſi que M. *de la Roche* l'a vu à Genève. Peut-être dans des Maladies moins rapides & plus longues que n'ont été celles de l'Hôtel-Dieu, cette matière a-t-elle eu lieu de ſubir des altérations qui l'ont changée & rendue méconnoiſſable.

Mais ſans entrer à cet égard dans des diſcuſſions trop longues & qui demanderoient plus de recherches que ne nous en permettent le tems & les bornes preſcrites à ce Rapport, nous nous contenterons

d'obſerver que le grand nombre de deſcriptions qui ont été faites de cette Maladie, nous la préſentent toutes avec deux caractères principaux; l'un, d'une inflammation vive, annoncée par la tenſion & la douleur; l'autre, d'une putridité que la foibleſſe & la petiteſſe du pouls, l'abattement des forces & la fétidité exceſſive des évacuations caractériſent évidemment. Plus ce dernier caractère a dominé, plus en général il paroît que cette Maladie a été rapide & dangereuſe. Les obſervations de MM. *Johnſon* & *Johnſtone* & de M. *de la Roche*, nous la préſentent comme plus inflammatoire & en même tems moins effrayante; celles de MM. *White*, *Leake* & *Slaughter*, comme beaucoup plus putride & plus meurtrière. De quatre femmes qui depuis le mois de Novembre juſqu'à celui de Février de cette année, l'ont éprouvée à l'Hoſpice de Vaugirard, trois ont eu un pouls foible, une proſtration de force marquée & des évacuations très-fétides, & ſont mortes toutes trois. Une autre plus robuſte & dans laquelle les ſymptômes plus violens ont exigé pluſieurs ſaignées, eſt la ſeule qui s'en ſoit tirée heureuſement. Cet abattement qui caractériſe la putridité eſt donc un des ſignes les plus fâcheux de cette Maladie. C'eſt ſur-tout dans les Hôpitaux qu'elle a été obſervée telle, & elle n'a été nulle part, ni ſi promptement, ni ſi généralement funeſte qu'elle l'a paru à l'Hôtel-Dieu dans ces dernières années. Se complique-t-elle alors avec la fièvre d'Hôpital? C'eſt le ſentiment de M. *White*.

C'eſt de cette complication différemment modifiée de putridité & d'inflammation qu'a dépendu en général la variété des méthodes; variété qui a conſiſté ſur-tout dans la différente combinaiſon des ſaignées, & du régime anti-phlogiſtique avec les évacuans, les anti-putrides & les toniques. Nous n'entrerons pas dans les détails de chacune; aucune n'eſt générale, & le choix n'en peut être déterminé que par les circonſtances; mais nous obſerverons que ce ſont principalement les Médecins qui ont vu cette Maladie avec le caractère le plus putride, qui ſe ſont le plus rapprochés de la méthode de M. *Doulcet*. On trouve les émétiques & les purgatifs ordonnés au commencement de la Maladie dans les Ouvrages de MM. *Denman*, *Manning*, *Leake*, *White* & *Slaughter*, & dans les obſervations de M. *Doublet*; M. *White* ſur-tout & M. *Denman* inſiſtent ſur l'uſage de l'ipécacuanha non-ſeulement donné au commencement, mais répété pluſieurs fois & auſſi long tems que les ſymptômes paroiſſent réſiſter à l'action des Remèdes; & M. *Sigault* a obſervé que le tartre ſtibié & l'ipécacuanha ont fait revenir le lait aux mammelles, ont arrêté le dévoiement, & rétabli les lochies dans leur état naturel.

L'exemple de ces derniers Médecins nous démontre encore que plus ceux qui ont ordonné les vomitifs, les ont rapprochés du commencement de la Maladie, plus auſſi ils ont eu de ſuccès dans le traitement des fièvres puerpérales putrides.

Cette méthode doit donc être employée ſur-tout lorſque l'engorgement du ventre n'eſt pas encore fixé. Conviendra-t-elle alors dans tous les cas de fièvre puerpérale? Préviendra-t-elle celle qui doit être plus inflammatoire & plus ardente, auſſi bien que celles qui ſont compliquées avec la putridité & l'abattement des forces? L'ipécacuanha doit-il avoir la préférence ſur les autres vomitifs? Ce ſont des queſtions que l'expérience ſeule peut décider.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'une Maladie auſſi prompte, auſſi généralement funeſte, que celle de l'Hôtel-Dieu, qui laiſſoit auſſi peu de tems à la réflexion, auſſi peu d'eſpoir au Médecin, guérie par une méthode auſſi ſimple que celle employée par M. *Doulcet*, & dont les ſuccès paroiſſent auſſi ſûrs & auſſi conſtans, eſt un de ces phénomènes rares qui font époque en Médecine, & que ce ſervice rendu à l'humanité ſouffrante, doit honorer à jamais la mémoire d'un Citoyen modeſte & vertueux, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux juſtes témoignages de la reconnoiſſance publique.

Signés DE LASSONE, GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT, VICQ-D'AZYR, JEANROY, HALLÉ.

JE certifie que ce Rapport, fait par ordre du Gouvernement, ſur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. Doulcet, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement de la Fièvre Puerpérale, eſt conforme à l'original qui a été lu dans la Séance tenue par la Société Royale de Médecine le 6 Septembre 1782. Au Louvre, le 8 Septembre 1782.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE ...

VICQ-D'AZYR,
Sécrétaire perpétuel.